



Tanger à l'heure du Ramadan

Nous avons choisi Tanger pour engranger couleurs, saveurs, odeurs à la veille d'une rentrée difficile. Pour sa lumière qui séduisit les peintres, depuis Delacroix – « *je suis comme l'homme qui rêve et qui voit des choses qu'il craint de voir lui échapper* » – jusqu'à Matisse – « *le paradis sur terre est ici* ». Pour le souvenir du statut international qui fit de Tanger la ville de toutes les libertés, et attira, outre les hommes d'affaires et les aventuriers, les écrivains, Paul Bowles et Jean Genêt, mais aussi Paul Morand, qui y avait une maison sur les hauteurs de la kasbah, rue Shakespeare. Nous n'avions pas pris garde que notre arrivée coïncidait avec le début du Ramadan.

De Tanger cosmopolite...

De Tanger cosmopolite, « *poule aux œufs d'or internationale, démagogiquement sacrifiée au culte unitaire du pays* » (Péroncel-Hugoz), il ne reste plus grand-chose. Les grands hôtels et les cafés qui accueillirent hommes d'État et de plume sont délabrés et attendent une improbable restauration. En revanche, la ville connaît une vraie frénésie de construction, et nombre d'appartements témoignent de la spéculation immobilière alimentée par l'argent gris de la drogue.

Dans le hall de notre hôtel, sis avenue Mohammed VI, ancienne avenue des Forces armées royales, une photo grandeur nature de Mohammed V, lors de sa profession de foi nationaliste à Tanger, le 9 avril 1947, prémices de l'indépendance. *Le grand Socco* (traduction espagnole de souk) est d'ailleurs rebaptisé « *Place du 9 avril* ». Malgré l'architecture espagnole que nous ver-



Tanger,
entre Atlantique et Méditerranée



Rupture du jeûne : en privé



...ou en public



Sur les chemins du Rif



Dans les souks de Tanger

rons à Larache et Tétouan « *nouvelle Grenade* », les villes « *arabo-andalouses* » ou « *hispano-mauresques* » sont avant tout marocaines, pratiquant peu le « *brassage ethnique* » et vivant à l'heure du ramadan.

Les journées sont écourtées – les chantiers vides dès seize heures – la plupart des restaurants et des cafés fermés, mais des hommes assis devant les tables vides sont là « à longueur de journée, comme témoins du temps, repères pour le soleil » (Tahar Ben Jelloun).

La lumière n'a pas manqué

Le tourisme, malgré quelques fugaces Espagnols – leur côte est à quatorze kilomètres – est raréfié. Aucune excursion n'étant programmée, nous jetons notre dévolu sur Farid, jeune chauffeur d'un "grand taxi", qui s'improvise notre guide et nous emmène à la conquête des colonnes d'Hercule, d'Asilah, de Chefchaouen, de Tétouan. Et donne à notre observation l'exemple type du musulman scrupuleux.

Quelque peu amer d'avoir amorcé des études qui ne l'ont mené à rien – « *Au Maroc, il n'y a pas de grandes universités* » – il n'est pas, malgré ses trente-huit ans, marié. Étonnés de voir la plupart des Marocaines voilées, nous lui posons la question du voile : « *je veux une femme libre dans sa tête. Le voile n'est pas un problème* ». Manière de dire qu'il s'accommoderait fort bien d'une épouse voilée, ce qui semble être une tendance lourde. Berbère, et parlant chez lui le berbère, il ne comprend pas quand nous évoquons les eaux de l'Océan et de la Méditerranée, qui ne se mêlent pas vraiment : « *Au fond nous sommes tous arabes* » conclut-il, ce qui est ethniquement faux et idéologiquement désolant.

La lumière, certes ne nous a pas manqué ! Lumière crue de la baie de Tanger aux courbes parfaites. Fresques naïves des peintres du *Mousse*m sur les murs annuellement chaulés d'Asilah. Site lumineux, phénicien, puis romain, de Lixus, qui fait s'exclamer notre guide : « *qu'ils sont doués ces Romains !* » Kyrielle de venelles de Tétouan, fraîches grâce à leurs treilles ou leurs passages voûtés, à la fois inquiétantes et rassurantes, à cause de la présence de très nombreux et très armés jeunes policiers.

La Lumière n'a pas manqué :



...au cap Spartel...



...et aux colonnes d'Hercule



Emule du célèbre café Hafa



Spendeur du crépuscule

Et puis Chefchaouen, village montagnard de maisons blanches aux bat-flanc peints de bleu, revêtement originairement utilisé par les juifs et qui a pour vertu d'éloigner les moustiques... Et de les distinguer du vert, couleur de l'islam. Chefchaouen, jadis ville sainte, interdite aux chrétiens, où Charles de Foucauld pénétra une nuit, en 1883, en se faisant passer pour juif, est aujourd'hui accueillante, malgré ses vingt mosquées interdites aux non musulmans (comme presque partout ailleurs au Maroc). Mais elle a remplacé la polyculture par la monoculture, plus rémunératrice, du kif.

Dieu et le roi

Farid ne comprend pas mes questions sur l'origine et le bien fondé du ramadan. C'est comme ça : on ne mange ni ne boit entre le moment où l'imam, par le biais du muezzin, annonce à quatre heures le commencement du jeûne, et celui, vers dix-neuf heures, où il permet sa rupture. Un peu en deçà de l'Inch'Allah, car Dieu n'est pas nommé, mais codes et interdits sont intériorisés et tissent l'unité sociale. Persuadé que la réponse à toute question se trouve dans le Coran, il n'en a pourtant pas d'exemplaire chez lui, mais le lit par bribes à la mosquée, et écoute les prêches de l'imam.

À notre curiosité sur lui-même, sur le ramadan, sur l'islam, il oppose une incuriosité et une ignorance totales de ce qu'est notre christianisme.

À Tanger pourtant, outre les églises espagnole et anglicane, il y a l'église française Sainte-Marie – Sainte Jeanne d'Arc où nous assistons le dimanche à la messe dite par un prêtre résident, et animé par une nombreuse famille africaine qui nous impose allègrement ses rythmes – mais pas de Marocains. Et, en semaine, à un office surréaliste où, à part nous, un seul assistant répond en latin aux paroles en français du célébrant... et se signe à la manière orthodoxe !

Mohammed VI est commandeur des croyants, et Farid aime son roi, et tient à honneur de nous montrer sur les hauteurs du quartier de la Montagne, sa résidence d'été, et à Tétouan le palais royal. Grandes demeures la plupart du temps vides, luxe ostentatoire qu'il ne songe pas à jalouser mais dont il est, lui qui



Ville arabo-musulmane, mais d'abord marocaine



Asilah, la blanche...



...aux murs annuellement chaulés



Plage à 14 Kms de l'Espagne

n'a jamais quitté son Maroc, naïvement fier : « en France, n'est ce pas, vous n'avez pas d'aussi beaux palais ? » Fierté qui se mue en empathie lorsqu'il apprend que Mohammed VI doit observer plusieurs jours de convalescence pour « déshydratation aiguë » : ramadan trop scrupuleusement observé ?

Jeûne et bombance

En ce temps de jeûne, la nourriture n'a jamais autant compté : avec la vie ralentie, presque léthargique contraste l'effervescence des souks, des marchés où nous remarquons d'étranges paysannes, les Rifaines, venues ici vendre leurs légumes et leurs volailles. Non voilées, elles arborent simplement de larges chapeaux de paille aux pompons de laines multicolores et des jupes rayées rouge et blanc. Farid nous fait systématiquement visiter les marchés et s'arrête au bord des routes pour ses touristes bien sûr, mais aussi pour faire provision de melons jaunes, de tomates et d'oignons, de poissons frais pour les trois substantiels repas du soir et de la nuit. Autour des étals, règne une atmosphère fébrile : « On achète plus qu'on en consomme, dit-il, bien que, dès le début du ramadan, les prix flambent ». En revenant du Cap Spartel, après le coucher du soleil, il traverse à toute vitesse une ville incroyablement vidée de ses habitants, c'est le moment sacré de la rupture du jeûne.

Il sympathise assez avec nous pour nous offrir de la partager, avec lui et la famille de son frère, le dernier soir. Vaste appartement riche de tapis et de canapés, où le regard est tout de suite attiré par une grande photo de la Kaaba. Il appartient à son frère, qui possède plusieurs autres appartements, tient un cyber-café et fut naguère paysan, comme est paysanne sa mère que nous ne verrons pas, et qui vit dans les montagnes du Rif. Que cultive-t-elle ? Le kif, « la plante qui guérit », réduite en théorie à l'autoconsommation, en pratique exportée clandestinement vers l'Europe. « Quand vous reviendrez, je vous emmènerai chez elle ».

Devant une table où trônent soupière d'harira, œufs, dattes, crêpes, pâtisseries, lait et thé à la menthe, Farid attend sagement l'appel du muezzin qui permet l'instant précis de la rupture du jeûne.



Rifaines au marché



Faire provision de poissons



Lavandières
sur les hauteurs de Chefchaouen



Porte de Tétouan

Une fierté identitaire

Sur l'aéroport, quand je fais remarquer que, si nous revenons, ce ne sera pas au temps du ramadan, on me rétorque « mais des Européens aussi pratiquent le ramadan, sans être musulmans ».

En parcourant la presse marocaine, nous constatons que pour, en quelque sorte, universaliser le ramadan, des nutritionnistes tentent d'y voir un moyen de corriger les pathologies métaboliques, avec un titre accrocheur : « *Le jeûne : quel effet magique sur le corps ?* » Tandis que les religieux se félicitent de « *cette haute saison pour les livres religieux* », et du prosélytisme des MRE (marocains résidant à l'étranger) qui achètent corans et autres livres religieux à l'intention des enfants et amis.

Nous partons avec une certaine nostalgie de cette fierté identitaire, de cette visibilité religieuse, de ce lien social resserré à l'occasion du « mois sacré » et tissé par le chef religieux d'un État dont la devise est « *Dieu, la patrie et le roi* ». Tout en nous amusant d'une récente polémique : à l'occasion d'un match de foot Maroc contre Togo, les oulémas n'étaient pas entre eux d'accord sur la nécessité ou non, pour les joueurs, de jeûner. Finalement, il a fallu une fatwa pour dispenser de jeûne les joueurs de l'équipe nationale, au motif qu'ils étaient à l'étranger et que l'on peut ne pas pratiquer le ramadan en voyage : *les versets coraniques tranchant sur le sujet sont clairs*, a déclaré le secrétaire général de la Rabita Mohammadia des oulémas. Et comme dit un prédicateur « *Allah est clément avec nous et l'islam est une religion de facilité* ».

Danièle Masson



Européens dominant Chefchaouen, ancienne ville sainte interdite aux chrétiens



Tisserand de Tétouan



Furtive intrusion près d'une moquée de Tétouan



Chefchaouen la bleue



Farid notre guide improvisé devant le drapeau marocain